

## *Avertissement*

Le présent index général couvre la série de «Comprendre» allant du numéro 1 au numéro 50, dite première série. Il s'agit de 31 volumes (12 numéros simples; 19 numéros doubles), dont chacun porte le titre de "l'enquête de politique de la culture" qu'il ne manque jamais de contenir. Leur parution se situe dans la tranche de trente-cinq années de vie de la Société, à partir de la constitution formelle en 1950.

Pourquoi "première partie"? La revue a été conçue dès le début en deux parties: celle des articles, études, contributions, réponses à un thème introduit par la direction, ou y ayant trait, signés par leurs auteurs, et celle des débats de la Société (Assemblée générale, Conseil exécutif), où, sur la base du rapport analysant "les conditions présentes de la culture" élaboré par le Secrétaire général et d'éventuels co-rapports, se précisaient collectivement les différents traits de la pensée de la S.E.C., se définissaient les tâches de la politique de culture et les programmes de la Société. Dans cette seconde partie la qualité de membre prime chez les collaborateurs sur celle d'auteur. Un index général s'y référant devrait suivre un critère analytique des arguments traités.

Pour la première partie, en revanche, qui est en cause ici, les auteurs sont protagonistes, ce qui a rendu naturel d'ordonner le travail suivant leurs noms.

## Les rubriques de la première partie

Les thèmes choisis pour "Les enquêtes de la politique de la culture" caractérisent chaque livraison de «Comprendre». Les lire en succession évoque les grandes questions qu'une lecture attentive et souvent anticipatrice du développement général des choses proposait ou imposait à l'attention, à la réflexion des forces les plus conscientes de la culture. L'enquête a cherché à chaque fois de s'adresser à des collaborateurs autorisés présentant un éventail ouvert de positions et d'opinions. Toutefois, il ne serait pas question de "politique de la culture" s'il ne s'était agi que de photographier une situation. Selon cette politique des non-politiques qui ne soutient aucun intérêt particulier ni partiel, mais qui s'inspire des valeurs unifiantes de la culture, il s'agissait de susciter des réponses s'inscrivant dans la pratique.

Une remarque: en ce qui concerne la formulation des titres retenue ici, nous avons opté pour ceux de la bande éditoriale, parfois simplifiés par rapport à la table des matières.

La rubrique "Correspondance", qui fait son apparition dans le volume 4, est vue comme une occasion de prolonger le débat, d'approfondir le dialogue, de faire progresser la pensée de la Société, à travers l'échange d'opinions, à travers questions et réponses, ces dernières apportant souvent des explications et des précisions dont l'intérêt dépasse celui du seul correspondant.

"Accords et désaccords", rubrique annoncée dans le volume 5-6 (1952), pour recueillir "des témoignages d'assentiment et de désaccord, objections et critiques, discussions en cours".

"Reprises et colloques" est la rubrique où "se retrouveront des thèmes déjà débattus qui, loin de s'effacer, semblent au contraire organiser autour d'eux la vie de notre Société et solliciter de façon continue la réflexion et le dialogue".

Sous le titre de "Convergences" sont publiés des textes, "non plus cette fois liés directement au thème proposé, mais nés d'une exigence spontanée, fruit de recherches personnelles, dont la signification s'inscrira de façon très large dans notre perspective. ***"Bien entendu, il s'agira chaque fois de pages inédites, comme***

*il est de règle dans notre revue.*" Cette dernière phrase du Directeur et Fondateur de la revue, Umberto Campagnolo, mérite d'être mise en évidence. En effet, même dans ce cas de textes convergents, non répondant à une invite directe de la direction, l'inédit était requis.

"Présence de la culture – options politiques de l'homme de culture". Voici quelques phrases de présentation du Directeur et inventeur de la rubrique: "C'est un sentiment assez répandu que les forces de la culture sont absentes de la scène du monde, ou qu'elles n'y jouent qu'un rôle insignifiant, tandis que les forces de l'économie, de la politique et de la guerre seraient déterminantes. Nous pensons cependant que ces forces sont moins négligeables qu'on ne l'estime généralement, et qu'elles tendent même à devenir de plus en plus grandes. La presse, sous toutes ses formes, et parfois aussi des manifestations directes et retentissantes, en portent un témoignage convaincant. Pour rester dans notre cadre, nous avons constaté que plusieurs membres de la Société Européenne de Culture prennent part activement à la vie politique et civile, et qu'ils interviennent, souvent avec courage, pour défendre ce qu'ils jugent être les valeurs de notre civilisation. Si, néanmoins, les résultats obtenus correspondent trop rarement à leurs aspirations, cela tient visiblement au fait que leurs efforts ne sont pas suffisamment coordonnés et ne s'exercent pas de façon à intéresser les éléments responsables.

Or nous voudrions précisément, par cette nouvelle rubrique (que nous nous bornons ici à introduire), rendre compte de la présence de la culture dans la vie politique, afin de contribuer à la formation d'une conscience plus adéquate de ce que fait et peut faire la culture pour le développement de la crise actuelle."

"Vie de la culture". Comme il est rappelé en ouverture de cette rubrique, elle a supposé la création d'un Comité de lecture, composé principalement de jeunes futurs membres de la Société, invités à présenter des ouvrages, non pas selon les critères classiques de la critique littéraire ou de la simple présentation des contenus, mais selon les critères de la politique de la culture. Voici comment le Directeur a présenté la tâche du Comité, lors de sa première réunion: "Le travail que nous allons entreprendre est une enquête sur le degré de conscience que les hommes de culture ont de leur responsabilité.

Beaucoup d'entre eux ont tendance à penser qu'elle est strictement technique, c'est-à-dire qu'elle n'a pas à s'exercer hors de leur cabinet de travail ou de leur atelier; pour eux, l'œuvre transcende toute contingence politique et sociale". "Dans notre perspective, la responsabilité de l'homme de culture est la conséquence du rapport essentiel entre le fait culturel et le fait social. Or, comme ce rapport ne se révèle concrètement que dans les œuvres de l'esprit, ce sont elles qui seront l'objet de notre examen. Nous pensons que cet examen permettra de constater que l'impuissance actuelle de la culture a son origine dans la crise que traverse la société, en faisant ainsi ressortir la nécessité de l'effort solidaire des hommes de culture pour aider la société à surmonter sa crise".

Fidèles au programme général, les "Conférences de la S.E.C." ont voulu être, chaque fois d'un point de vue différent, une illustration de la politique de la culture.

Dans le volume 15 (1956) est introduite la rubrique "La paix par la culture", rubrique "où seront signalés et examinés les événements et les questions susceptibles d'être compris dans le programme de l'UNESCO. Nous l'inaugurons en publiant le document de base par lequel l'UNESCO ouvre son enquête sur le rôle de l'humanisme dans la vie culturelle d'aujourd'hui". Après y avoir caractérisé les différences – indépendamment de la dimension et de l'importance – entre l'Unesco et la S.E.C., il est souligné que "nous considérons la paix comme l'objectif commun aux deux institutions, bien qu'elles la cherchent par deux voies différentes: pour l'UNESCO elle est, en effet, une fin, et pour la Société Européenne de Culture, un moyen. C'est donc dans l'idéal de la paix que les deux institutions se rencontreront, et que réside, à notre sens, le fondement de leur collaboration".

"Le monde naissant". Selon la volonté bonne et constructive propre à la politique de la culture, il est apparu possible de déceler dans l'évolution des choses du monde des indices, des tendances, des actes aussi allant dans le sens de "la raison de l'homme", plutôt que dans celui des raisons d'État. Il a été jugé possible de constater "une dialectisation progressive d'attitudes que l'on aurait cru définitivement opposées, ou du moins étrangères l'une à l'autre...". Cette rubrique a été voulue comme une tentative de recueillir avec l'aide des membres

de la Société des témoignages de signes allant dans la direction d'un monde un.

"Chronique des Centres". Il s'agit évidemment des Centres nationaux de la Société qui rendent compte de leurs activités.

La création d'une "Association mondiale de la culture" a correspondu à un vœu et un vote de l'Assemblée générale de la Société, lors de sa IX<sup>e</sup> session ordinaire. L'idée était d'associer sans limites géographiques des personnes conscientes de la force de la parole et de la lettre, afin d'œuvrer "dans les relations entre les peuples pour le respect mutuel, l'harmonie et la collaboration, contribuant ainsi à établir un ordre de choses d'où la guerre et sa notion même seront définitivement bannies". C'était le temps de la course aux armements atomiques de destruction massive.

"L'art et la société" – projet d'enquête auprès des artistes. Cette rubrique a été ouverte dans l'intention d'approfondir l'étude du rapport entre l'art et la réalité sociale, à la lumière de la situation actuelle.

"Civitas maxima"

"Nous voudrions recueillir dans cette nouvelle rubrique de «Comprendre» des réflexions autour de textes classiques ou peu connus qui témoignent de la permanente et profonde nostalgie de l'humanité pour son unité. Le texte que nous publions ci-dessus pourrait utilement ouvrir la voie, non pas à des travaux historiques, dont l'intérêt serait évidemment très mince pour la Société Européenne de Culture, mais à la recherche de tout ce qui peut nourrir, aujourd'hui, notre conviction que 'la société de tous les hommes' est une nécessité inéluctable."

"Science et politique". Cette rubrique est ouverte pour donner un relief spécial à la question des rapports entre science et politique, dont par ailleurs la revue n'a pas manqué de s'occuper.

Se trouvent en outre, dans la collection des rubriques, les titres: Projet d'un Institut d'études interculturelles, par le Directeur (vol. 19); Portrait d'Ungaretti (par Leone Piccioni); Commémoration d'Umberto Campagnolo.

Voilà pour les rubriques et voici une indication concernant l'index général lui-même.

Afin de pouvoir attribuer correctement à leur auteur des écrits signés: Secrétaire général, Directeur de «Comprendre», il faut tenir compte des faits suivants: Umberto Campagnolo a été le Secrétaire général désigné déjà par les organes provisoires d'initiative de la Société. Cette charge lui a été confirmée par l'Assemblée constitutive: laquelle y a lié celle de la Direction responsable de la revue «Comprendre». U.C. a recouvert les deux jusqu'à sa disparition, en septembre 1976. La XIII<sup>e</sup> Assemblée générale ordinaire, en novembre de la même année, a élu par acclamation Norberto Bobbio Directeur de la revue. A sa direction sont dus les volumes 43/44 jusqu'à 49/50. Le Secrétariat [général] international, en revanche, a été confié à Michelle Campagnolo Bouvier.

Les Présidents de la Société en succession: Guido Castelnuovo (1950-52); Giovanni Ponti (a.i. 1952-53); Giovanni Ponti (1953-61); Giuseppe Ungaretti (1963-70); Stanislao Ceschi (a.i. 1970-71); Cesare Merzagora (1971-76); Beniamino Segre (1976-77); Stanislao Ceschi (a.i. 1977-78); Adriano Buzzati-Traverso (1978-1982); Giuseppe Galasso (1982-1988); Vincenzo Cappelletti (1988-).

Présidents d'honneur: Antony Babel (1976-79); Stanislao Ceschi (1982-83); Norberto Bobbio (1988-2004).

A cette place, la rédaction tient à exprimer sa plus vive et sincère reconnaissance à Carmen Pantellaro, laquelle, ancienne secrétaire, entrée au secrétariat de la Société Européenne de Culture il y a quarante ans, continue de lui réserver son dévouement.

M.C.B.

Venise, mars 2004